

## POSTFACE À L'ÉDITION ALGERIENNE

---

Zoheir BESSA

Les mémoires tant attendus de l'un des représentants du mouvement communiste algérien sont maintenant entre les mains des lecteurs. Il ne fait pas de doute que *Le Camp des Oliviers* fera date. Jusqu'ici, très peu de militants ou de dirigeants en vue de ce mouvement nous ont légué ou ont trouvé le temps de nous léguer leurs souvenirs. Cette lacune singulière est la cause d'une grande frustration. En retraçant le parcours d'un communiste algérien, William Sportisse, ce livre répond aux attentes des générations montantes de révolutionnaires avides de connaître l'apport concret de ces militants dans la libération du pays et dans les luttes poursuivies après l'indépendance pour la transformation radicale de la société, la satisfaction des aspirations sociales des masses laborieuses et la réalisation des idéaux de justice et de liberté. Le simple citoyen qui cherche à en savoir plus sur ce mouvement ainsi que sur les différentes facettes de l'histoire de son pays est lui aussi comblé.

Des récits captivants ont certes été écrits par des militants communistes sur la période qui a précédé et préparé le déclenchement de la guerre de libération. *La grande aventure d'Alger républicain*<sup>1</sup>, coécrite par Henri Alleg, Abdelhamid Benzine et Boualem Khalfa, *Mémoire algérienne*<sup>2</sup> du même Henri Alleg, brossent un tableau qui reflète avec une grande fidélité un pan des luttes qui ont contribué à réunir les conditions de la préparation de l'insurrection du 1<sup>er</sup> novembre 1954. *Lambèse*<sup>3</sup> et *Le camp*<sup>4</sup> de Benzine,

---

<sup>1</sup> Paris, Messidor, 1987, 264 p. Alger, Dar El Ijtihad, 1989 et 2010. Paris, Éditions Delga, 2012.

<sup>2</sup> Paris, Éditions Stock, 2005, 409 p.

<sup>3</sup> Alger, Dar El Ijtihad, 1989 - Alger, ANEP, 2001, 227 p.

<sup>4</sup> Paris, Éditions sociales, 1962, 94 p.

*Prisonniers de guerre*<sup>1</sup>, autre ouvrage d'Alleg, décrivent les dures conditions des patriotes emprisonnés et leur détermination inébranlable à tenir tête à l'ennemi impitoyable. Ils rendent compte en même temps de l'attitude héroïque tant des communistes que de leurs compagnons nationalistes ainsi que des liens de fraternité et de confiance mutuelle qui les soudaient dans la poursuite du combat à l'intérieur même de leurs prisons, épaulant ainsi le combat mené à l'extérieur. Il convient de signaler les mémoires de Chebbah Mekki ou encore les manuscrits confiés à son parti par Mahmoud Latrèche dont il faut espérer qu'ils seront édités un jour. De son côté, Mohamed Rebah a reconstitué dans son ouvrage remarquable, *Des Chemins et des Hommes*, les itinéraires de Nour Eddine Rebah et de Mustapha Saadoun, tous deux membres du Parti communiste algérien, imprégnés de patriotisme révolutionnaire et d'internationalisme intimement liés qui les amenèrent à se joindre sans hésitation à l'action armée pour l'indépendance du pays. Sur un autre plan, *L'Algérie en guerre*<sup>3</sup> de l'historien Mohamed Téguia fournit des indications importantes sur le mouvement communiste.

Il se dégage de ces écrits un tableau d'ensemble qui réfute les anathèmes jetés à la moindre occasion par des anti-communistes invétérés. La rage de ces deniers est d'autant plus décuplée qu'ils ne sont pas écoutés par les patriotes non-communistes qui ont partagé avec les communistes les durs moments de la guerre de libération. En témoignent les hommages rendus depuis quelques années par des patriotes de différentes sensibilités sur les tombes de Fernand Iveton ou de Henri Maillot.

*Le Camp des Oliviers*, réalisé par l'historien français Pierre-Jean Le Foll-Luciani et William Sportisse, va certainement contribuer fortement à briser le mur du mensonge et du silence, ou tout au moins à faire reculer l'ignorance. C'est le fruit d'une rencontre exceptionnelle qui a donné lieu à un travail de mémoire interactif entre un militant demeuré fidèle à ses idéaux et un historien très scrupuleux, qui nous livre ainsi, sous forme d'entretiens, un témoignage vivant de première main et d'une honnêteté exemplaire sur un combat ininterrompu pour la liberté, le progrès social, la fin de toute exploitation et de toute oppression de quelque nature qu'elles soient.

Grâce à ce livre, le lecteur est en mesure de resituer dans leur contexte les luttes du mouvement communiste algérien sur une longue époque historique, en vue d'abord de la destruction d'un système colonialiste des plus odieux, en vue ensuite de l'édification d'une nouvelle société délivrée de l'exploitation et de l'arbitraire des puissants.

<sup>1</sup> Paris, Éditions de Minuit, 1961, 250 p.

<sup>2</sup> Alger, Éditions Mille-feuilles, 2009, 190 p.

<sup>3</sup> Alger, OPU, 1989, 433 p.

L'ouvrage se distingue de toutes les autres publications consacrées aux communistes algériens sur la question de leur apport à la libération du pays du joug colonial et à leurs luttes de l'indépendance à nos jours.

Sur le plan du contenu, l'exceptionnelle longévité de la vie militante de William Sportisse permet de retracer, quand bien même ce ne serait que sous un prisme relativement parcellaire, les grandes étapes parcourues par le mouvement communiste sur plus de trois quarts de siècle. L'engagement politique de William Sportisse est très précoce, et se produit en 1940, alors qu'il n'a que 16 ans. Mais, à l'aide des documents d'archives et des souvenirs qui permettent de retracer les combats de son frère aîné Lucien commencés à la fin des années 1920, la période couverte par ces entretiens est plus longue. Relater le combat que William Sportisse a mené, c'est en même temps faire d'une certaine façon l'histoire du PCA auquel sa vie a été intimement liée. Il est impossible de dissocier la part personnelle qu'il a prise dans ce combat des luttes de son parti.

Sur le plan de la forme, l'ouvrage est d'une grande originalité. Cette forme requiert un travail laborieux de vérification réciproque de la contribution de l'un et de l'autre pour rendre compte avec fidélité des événements relatés, recouper les informations en puisant dans les archives de la police française, confirmer ou compléter les témoignages par l'exploitation des articles ou des rapports publiés dans la presse communiste. En cela, les archives françaises actuellement disponibles, dont celles des services de renseignements notamment, ont permis à l'historien de bénéficier d'un grand avantage par rapport au fruit des laborieux et extraordinaires entretiens du sociologue Nasser Djabi avec Lakhdar Kaïdi, grande figure du mouvement syndical patriotique et de classe, secrétaire-général de l'Union générale des syndicats algériens (UGSA)<sup>2</sup> jusqu'à son interdiction en 1956, en même temps que l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA), par le gouvernement du socialiste Guy Mollet.

Comme le lecteur l'a constaté, William Sportisse n'a pas fait dans cet ouvrage le récit de sa vie personnelle. Cet aspect ne correspond pas à sa conception de la lutte militante. S'il évoque les vicissitudes de sa vie familiale et personnelle, il ne le fait que de façon allusive. Il ne faut pas en déduire que cette discrétion reflèterait un stoïcisme dicté par un simple devoir de dévouement au grand objectif collectif de libération nationale et sociale. Les drames vécus par une famille ne sont perçus que comme une petite parcelle des drames vécus et des sacrifices incommensurables consentis par

<sup>1</sup> Djabi Nasser, Kaïdi Lakhdar, *Une histoire du syndicalisme algérien, Entretiens*. Alger, Chihab Éditions, 2005, 160 p.

<sup>2</sup> À ne pas confondre avec l'Union syndicale des travailleurs algériens (USTA) créée par Messali pour contrer le FLN.

l'ensemble du peuple algérien durant sa guerre de libération face à une répression coloniale effroyable. Il reste qu'après l'indépendance, les communistes résolus à poursuivre le combat jusqu'à la concrétisation des aspirations sociales des masses populaires ont continué à subir la répression pour avoir dit tout haut ce que le peuple pensait tout bas. La répression est organisée cette fois par leurs anciens frères de combat contre le colonialisme. Tombés dans les griffes de la police algérienne, ils ont été parmi les seuls détenus politiques à subir aussi longtemps les persécutions et les brimades. William Sportisse, sur lequel la police colonialiste n'avait jamais réussi à mettre la main, sera torturé et passera après le coup d'État du 19 juin 1965 trois ans en prison suivis de quatre longues années d'assignation à résidence à Tiaret, puis de trois ans d'interdiction de séjour à Alger et dans les grandes villes, interdiction qui ne prendra fin qu'à l'orée de l'année 1975. Soit dix années de représailles décidées par des personnages hargneux qui l'ont tenu loin de ses proches ! Bachir Hadj Ali, Ahmed Abbad, Jacques Salort et plusieurs autres communistes arrêtés à la même époque que lui ont subi eux aussi cet acharnement haineux. Mais ils ne plieront pas. William Sportisse et ses compagnons ne cesseront pas de se battre, de dénoncer l'arbitraire et la course à l'enrichissement des nouveaux puissants. D'autres opposants avaient subi les foudres du régime, celui incarné de 1962 à 1965 par Ben Bella, le premier président de la République algérienne, puis celui issu du coup d'État fomenté contre lui. Mais leur calvaire ne fut pas aussi long, à l'exception notable du cas du président renversé et maintenu en prison jusqu'en 1980 pour des « raisons d'État », injustifiables bien entendu.

Il n'est pas excessif de dire que *Le Camp des Oliviers* est passionnant de bout en bout. Le lecteur ressent un plaisir infini à le lire et à le relire. Il admirera sans doute le courage de ces communistes persécutés par la police française, puis par la police de leur pays libéré du colonialisme, et victimes très souvent des incompréhensions des Algériens eux-mêmes, dressés contre eux sous mille mensonges répétés à l'infini par les exploiters étrangers ou nationaux. Le lecteur qui trouvera les raisons de reprendre le flambeau, de poursuivre leur combat, en tirera des enseignements pour l'action et pour l'avenir.

William Sportisse sortait à peine de l'adolescence quand il adopta les idéaux communistes. Sa révolte contre l'antisémitisme de nombreux Européens, attisé par les gros seigneurs de la colonisation, son refus à la fois des réflexes anti-juifs hérités des exclusives moyenâgeuses pratiquées dans le monde arabo-musulman et de la tendance à tirer argument de ces exclusives pour épouser les thèmes de la propagande colonialiste, son admiration pour l'engagement anticolonialiste de son frère Lucien au sein du PCA, son

indignation devant la grande détresse des Algériens opprimés par le colonialisme, le poussent très vite et de façon naturelle à se mettre de leur côté, à rejeter toutes formes d'exploitation, que ce soit en Algérie ou ailleurs dans le monde.

Ce refus de l'oppression, de l'exploitation, des humiliations envers qui que ce soit, le guidera toute sa vie. Il fêtera à la fin de cette année 2013 ses 90 ans. Ses convictions profondes n'ont fait que se renforcer à travers les hauts et les bas qui jalonnent les luttes internationales pour en finir avec le capitalisme et l'impérialisme. À 90 ans, il continue à lier la théorie à la pratique pour approfondir ses connaissances du monde actuel et faire bénéficier de son expérience et de ses certitudes les nouvelles générations de militants qui remontent à l'assaut du capitalisme. Alors que d'autres ont été ébranlés sous les coups de la propagande de la bourgeoisie qui tente de tirer avantage de ses succès après la disparition de l'URSS, William Sportisse se donne le temps, par exemple, de relire méticuleusement la *Critique du Programme de Gotha et d'Erfurt* de Marx et Engels sur la question de la lutte pour l'abolition de la monarchie et de l'instauration de la république démocratique. Il ressent le besoin d'étayer ses appréciations avant de fixer sa position sur les objectifs des luttes menées contre le despotisme dans les pays du Golfe et d'exprimer dans les termes les plus justes la solidarité des communistes algériens avec ces luttes. Il lit attentivement les textes des communistes russes en lutte contre la restauration du capitalisme et ses conséquences néfastes pour le peuple russe et pour l'ensemble des peuples de la planète. Il tient à mettre à la disposition des jeunes la traduction la plus fidèle de ces textes pour les armer dans la confrontation idéologique avec l'ennemi de classe, national et international.

Avec une énergie intellectuelle et physique peu commune, il consacre chaque minute de son temps à apporter sa part dans la reconstruction du parti communiste dont la classe ouvrière algérienne, dont la révolution prolétarienne mondiale et le mouvement anti-impérialiste international, ont plus que jamais besoin. Loin d'émousser sa vitalité militante, ses 75 ans de combat ont renforcé sa conviction que ce parti est indispensable pour impulser les luttes des masses populaires afin de mettre en échec les plans de recolonisation, sous de nouvelles formes, de l'Algérie. Le défaitisme des classes possédantes et dirigeantes, leur tendance à s'aplatir devant les puissances impérialistes, enhardissent ces dernières dans leurs pressions et intrigues incessantes pour mettre la main sur les ressources du pays ou le faire exploser de l'intérieur. Les puissances impérialistes s'appuient sur la veulerie des classes et couches sociales nouvellement enrichies. Les classes dominantes « autochtones » de l'Algérie d'aujourd'hui craignent moins ces puissances que leur peuple qui leur demande des comptes. Plus encore, c'est

auprès d'elles qu'elles ont tendance à chercher protection contre leur propre peuple. À chaque fois qu'il a la possibilité de s'adresser aux jeunes ou aux patriotes demeurés fidèles à leurs idéaux de progrès, William Sportisse multiplie les alertes et les appels à la mobilisation pour contrecarrer les plans impérialistes. À lire certains écrivains qui sévissent très probablement en accointance consciente avec les officines des puissances impérialistes, ce danger n'existerait pas. Il ne serait que le fruit de l'imagination d'attardés d'une lutte anti-impérialiste « ringarde et dépassée » ! C'est ainsi que les nouveaux collaborateurs d'un néo-colonialisme rampant préparent le terrain à la soumission du peuple algérien au diktat de l'impérialisme.

Révolutionnaire de la trempe de Boualem Khalfa, de Abdelhamid Benzine, de bien d'autres moins connus, William Sportisse est l'incarnation de ces combattants qui restent debout « *quand tout s'écroule autour d'eux* », quand la trahison a ravagé le parti construit lors de décennies de luttes, pour reprendre les termes de la lettre écrite par Abdelhamid Benzine en septembre 1992 au bureau politique du PAGS transformé par les liquidateurs en état-major du révisionnisme et du reniement.

À 90 ans, William Sportisse ressemble à cette fourmi infatigable qui ne sait pas s'arrêter de travailler.

Puissions-nous trouver assez de forces morales pour nous inspirer de son exemple exaltant notre vie durant !

Avec William Sportisse, les militants révolutionnaires célébreront grâce à ce livre plus de 75 ans de luttes menées sans concession pour que le monde « *change de base* », selon le bel et vibrant appel de *L'Internationale*, chant de combat entonné dans les langues multiples des exploités et des opprimés de tous les pays. Des combats étroitement liés contre l'oppression coloniale, la domination impérialiste et l'exploitation de classe. Des combats menés dans les conditions les plus diverses, sous des formes pacifiques ou violentes, dans la légalité arrachée, l'illégalité imposée par l'ennemi de classe ou « l'allié » incertain et versatile, la semi-illégalité plus ou moins tolérée selon les rapports de force. Des combats dans la succession ou l'alternance de périodes de joies, d'euphorie, d'enthousiasme collectifs légitimes devant les succès arrachés, les victoires remportées de haute lutte par les peuples et de périodes de démoralisation ou d'abattement après une contre-offensive du puissant et redoutable camp des exploités et des oppresseurs.

Ce combat se poursuit sans relâche. Dans le feu des luttes politiques et idéologiques ainsi que dans les luttes quotidiennes pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs et les libertés démocratiques, les armes politiques et organisationnelles indispensables aux grands changements radicaux dont l'humanité est porteuse sont en train de se forger.

Ces changements impérieux sont résumés dans le grand mot d'ordre du mouvement révolutionnaire mondial : « *Socialisme ou barbarie !* » Un mot d'ordre crépitant sur les étendards portés par les peuples dans leurs assauts sans cesse relancés jusqu'à la victoire finale contre les forteresses de l'impérialisme.

Cette victoire est inéluctable, quel que soit le temps que cela exigera, afin que les rapports sociaux qui engendrent les inégalités et les injustices soient à jamais détruits et remplacés par des rapports fondés sur la coopération et l'entraide mutuelles des producteurs. Toutes les prémisses matérielles en sont réunies. Dans la société sans classes de demain, les forces productives devenues le bien commun de l'humanité ne seront plus soumises à la recherche du profit pour une minorité de possédants mais serviront à la satisfaction intégrale des besoins sociaux matériels et culturels croissants des hommes.

Cette conviction et cette espérance profondes imprègnent de bout en bout les luttes dont ce livre rend compte.

Lisons et faisons lire cet ouvrage palpitant !